

sant, suit la pente de sa tendresse; il regarde son état comme un mystère dont il doit attendre l'éclaircissement avec résignation; et il aime mieux, dit saint Jérôme, présumer en elle un miracle que de la soupçonner d'un crime: *Sciens illius castitatem, et admirans quod evenerat; celat silentio, cupis mysterium non sciebat.*

Telle est, mes frères, la conduite pleine de modération dont Joseph usa à l'égard de Marie, et que l'Évangile nous présente comme un exemple de justice: *Joseph autem cum esset justus.* Où trouver encore une semblable modération parmi les hommes? où trouver cette charité, qui ne forme jamais de soupçons téméraires contre le prochain; qui supporte ses défauts, et qui excuse ses faiblesses?

Bornons nos réflexions à des vertus qui puissent intéresser tous les cœurs. Nous portons tous un penchant violent à blâmer la conduite de nos semblables; nous jugeons témérairement de leurs démarches les plus innocentes, nous formons sans cesse des soupçons injustes contre leur vertu, et si l'éclat de leurs actions nous arrache quelques éloges, nous cherchons à nous dédommager de ces hommages forcés par la censure secrète des motifs qui les font agir. Il semble que la vertu ne soit dans notre idée qu'un fantôme qui n'a jamais eu de réalité; nous la trouvons toujours fautive ou ridicule dans nos frères: les uns n'ont que les apparences de la piété; les autres n'en ont que la petitesse et les travers; et par une bizarrerie que nos caprices seuls peuvent justifier, nous donnons en même temps de grands éloges à la vertu, et nous perçons de mille traits ceux qui en font profession.

La conduite de Joseph à l'égard de Marie, son estime pour sa vertu, sa modération dans une circonstance où tout semblait déposer contre elle, commentant la témérité de nos censures, et cette malignité secrète qui nous porte à juger mal de nos frères; rien ne nous apprend mieux que nous devons être indulgents, même pour leurs vices, ménager leurs faiblesses, supporter avec soumission leurs défauts, et excuser les actions qui nous blessent en apparence, par l'innocence des intentions qui nous sont cachées.

La soumission de Joseph à la volonté de Dieu l'a rendu un modèle de justice dans l'amour de son état, dans la promptitude de son obéissance, dans sa modération à l'égard de Marie; vous l'avez vu. Il me reste à vous faire voir les récompenses de sa justice; c'est le sujet de ma seconde partie.

SECONDE PARTIE

La justice trouve rarement sur la terre des récompenses temporelles: l'impie, environné d'orgueil et de prospérité, jouit avec insolence des grandeurs et des richesses; ses succès surpassent ses desirs.

Il voit sa postérité florissante, et, enivré de son bonheur, il méprise la main du Seigneur qu'il n'a pas éprouvée; et croit que ses crimes échappent à cet œil invisible qui perce les plus profonds abîmes! Le juste, au contraire, n'a souvent pour partage que le mépris, l'obscurité et l'indigence; livré à la puissance de ses ennemis, l'envie le persécute, l'imposture triomphe de son innocence; et à juger de la dispensation des biens terrestres sans les vues de la foi, on est tenté de croire que les faveurs du ciel sont le prix du crime, et les châtimens la seule récompense de la vertu.

Joseph, dont la justice mérita les éloges de l'Esprit-Saint, ne reçut pas pour récompense des prospérités temporelles; il parut sur la terre, ainsi que la plupart des justes, pauvre, persécuté, l'objet du mépris et de l'indifférence d'un peuple qui réservait toute son admiration pour le vain spectacle de la gloire humaine; les distinctions du siècle étaient indignes de sa vertu, Dieu le fit entrer en partage de sa grandeur; il l'établit protecteur tout-puissant des hommes; il le choisit pour coopérateur de ses desseins; il lui donna l'intelligence de ses mystères; trois prérogatives de Joseph, trois récompenses de sa justice: *Joseph autem cum esset justus.*

La connaissance des mystères est la première récompense de la justice de Joseph. Dieu se cache toujours aux yeux de l'innocence; les hommes charnels et livrés aux plaisirs des sens, sont indignes d'être éclairés par cette lumière qui ne découvre que les biens spirituels; leur âme, plongée dans la corruption, ne peut s'élever aux vérités sublimes de la foi; et la religion, si consolante pour le fidèle, n'a pour eux que de l'obscurité; semblable à cette nuée lumineuse qui éclairait la marche des Israélites, tandis qu'elle répandait sur le camp des Égyptiens des ténèbres impénétrables. Que la conduite du Seigneur à l'égard des justes est différente! Il leur manifeste la sagesse de ses desseins et l'admirable économie de sa providence; il leur ouvre tous les abîmes où sa grandeur se plaît à se voiler; la grâce qui les éclaire ne trouve point d'obstacle à ses leçons; leur raison, dégagée de la chaîne des passions, source féconde de toutes nos erreurs, n'écoute plus que l'oracle suprême, et leur soumission devient la source de leurs lumières.

Aussi Joseph, si grand par sa justice, mérite d'entrer dans la confidence du Très-Haut, il devient l'interprète de ses volontés; l'intelligence des Écritures lui est donnée; les événements qui doivent naître dans l'éloignement des temps sont mis sous ses yeux; Dieu sort du sombre nuage où il s'était enveloppé; son secret lui échappe, et il ouvre enfin aux yeux de son fidèle serviteur les sceaux du livre mystérieux, où toute l'habileté des vieillards avait échoué.

L'Incarnation, ce mystère renfermé dans le sein de Dieu, n'était pas encore sortie du silence éternel; les ténèbres de l'idolâtrie répandaient sur ce mystère un voile que la raison des sages du paganisme ne pouvait percer; les yeux charnels des Juifs n'y voyaient que des grandeurs temporelles; ils voulaient un chef qui les réunît sous ses nobles drapeaux, qui rendit à Jérusalem son ancienne splendeur, qui fit gémir les ennemis de Juda sous le poids de ses armes, et qui remplît l'univers du bruit de ses victoires. Cette auguste

réparation qui devait former, dans la justice, des hommes nouveaux, et qui était l'objet des vœux de toute la nature, n'était pas encore celui des espérances d'Israël, lorsque Marie conçut dans son sein, par l'opération du Saint-Esprit, ce Libérateur attendu dès la naissance du monde; cette auguste Vierge reçut aussitôt la connaissance du mystère; l'envoyé du ciel lui annonça la grandeur future de son fils; mais cet événement, qui fut pour elle un sujet de consolations, exposa Joseph aux plus cruelles inquiétudes; sa modération dans cette circonstance le rendit digne d'entrer dans les secrets du Seigneur, qui attendait ce moment pour récompenser sa justice, et faire cesser ses alarmes: l'ange Gabriel, ministre ordinaire du Tout-Puissant dans ce grand ouvrage de la Rédemption des hommes, lui apparut en songe, et lui manifesta tous les desseins de Dieu: Ne craignez pas, Joseph, lui dit-il, de prendre Marie pour épouse; ne songez plus à rompre les liens qui vous unissent avec elle: sa vertu doit être au-dessus de tout soupçon; elle a conçu sans cesser d'être vierge: le fruit de bénédiction qu'elle porte dans son sein est l'ouvrage de la puissance divine; c'est cet Enfant admirable que le prophète Isaïe annonçait ainsi à Adraz:

Voilà qu'une Vierge concevra et mettra au monde un Fils qu'on nommera Emmanuel: *Ecce Virgo in utero habebit et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel.* Une révélation si distincte, qui suffisait pour calmer ses alarmes, ne fut pas le seul prix de sa justice; elle vaudrait au-dessus de tout ce passé, véritable enfant des promesses, héritier de la foi des patriarches, l'amour des biens temporels ne l'aveugla pas, comme les descendants d'Abraham selon la chair; il méritait de pénétrer la profondeur du mystère d'un Dieu humble, pauvre, persécuté, et qui n'est descendu sur la terre que pour confondre l'orgueil des hommes.

L'ange lui découvrit toute l'étendue des miséricordes du Seigneur, et la vanité des préjugés de sa nation; il lui fit voir que le Libérateur ne serait grand que parce qu'il sauverait son peuple de l'esclavage du démon; qu'il descendrait sur la terre pour combler les hommes de ses bienfaits, pour attacher à la croix l'écrit fatal de leur condamnation, pour les rendre amis de Dieu, et adopter des nations étrangères aux promesses de l'ancienne alliance: *Ipsè enim saltem faciet populum suum a peccatis eorum.* Tous ces événements renfermés dans l'avenir se présentèrent à ses yeux; il aperçut, dans l'éloignement des temps, cette Église qui devait s'accroître au milieu des persécutions les plus sanglantes, confondre la sagesse du siècle par la folie apparente de la croix, renverser les autels profanes et réunir tous les peuples dans un culte parfait et digne de Dieu: *Ipsè enim saltem faciet populum suum a peccatis eorum.*

Ainsi Dieu récompense la justice de Joseph, en lui donnant l'intelligence des mystères; sa foi vive, son mépris des biens temporels, son espérance ferme et ennoblie par des vues supérieures, le rendirent digne de connaître toute la magnificence des promesses, dont les Juifs ne saisissaient que l'ombre et la figure; la bassesse apparente du Messie ne le fit pas rougir de sa docilité, parce qu'il comprit qu'elle était la véritable grandeur, et qu'il préférerait à l'éclat des grands humains les dons de la grâce et le mérite de la sainteté; ainsi Dieu communique encore les plus vives lumières à ceux qui le cherchent dans la droiture du cœur; tandis qu'il se cache aux yeux charnels et à la sagesse orgueilleuse du siècle.

La seconde récompense de la justice de Joseph, c'est qu'il a été choisi de Dieu pour coopérateur de ses desseins.

L'Éternel pouvait distinguer la naissance de son Fils par les traits éclatants de sa toute-puissance, abaisser des nuées de gloire pour enfanter le Juste ouvrir les cieux pour lui frayer une route de lumière, et accompagner sa venue d'une telle splendeur et d'une telle magnificence, qu'il eût été impossible de le méconnaître.

Cependant il a voulu se servir du voile du mariage, pour cacher aux puissances des ténèbres la naissance miraculeuse du Libérateur, confondre le Fils des promesses avec les autres enfans d'Abraham, et l'assujettir à toutes nos faiblesses. Sa gloire le quitte dès qu'il est sorti du sein de son père; sa sagesse est infinie; mais elle ne paraît qu'une raison naissante et enveloppée; il est l'image de la substance du Père, mais cette ressemblance parfaite est cachée sous la vile forme d'esclave. Tel autrefois le nuage répandu sur le tabernacle déroba aux yeux des mortels le sanctuaire de la nouvelle alliance, tandis que le Très-Haut le remplissait au dedans de tout l'éclat de sa majesté.

Ce dessein de cacher le mystère de l'Incarnation sous le voile du mariage exigeait que le Seigneur choisit un homme à qui il confiait l'administration de ses intérêts; puisqu'il voulait que Jésus-Christ prit naissance dans le sein de Marie, il fallait à cette Vierge un époux témoin de sa virginité.

Telle est, mes frères, la sublime dignité à laquelle Joseph est élevé; époux de cette femme que toutes les races futures appellent bienheureuse; de cette Vierge qui devait donner au monde le Fils de la promesse; époux de Marie, Mère d'un Dieu, avec toute la prééminence que la nature et la religion ont attachée à cette qualité: quelle excellence dans cette supériorité! Mais quelle pureté dans cette union toute spirituelle! la vertu seule formait les liens qui les unissaient; tout ce que l'amour développe, dans les cœurs, de sentimens vifs et délicats rectifiés par la charité, tournait au profit de leur chaste union: et ils jouissaient au même degré des charmes de l'innocence, et des douceurs d'une confiance sans bornes.

Que ne puis-je pénétrer dans le sanctuaire où ces augustes époux consacraient leurs jours à la prière et aux actions de grâce, rappeler les tendres ménagemens que Joseph avait pour Marie, et exprimer cette vénération religieuse qui lui faisait regarder cette Vierge plutôt comme sa sou-

veraine que comme son épouse. Instruit des desseins de Dieu, il respectait en elle les dons de la grâce; il savait qu'elle tirait toute sa gloire de son élévation à la maternité divine; il connaissait toute la grandeur de son Fils, et il se croyait trop heureux de partager avec elle ses soins et sa sollicitude pour un dépôt si précieux: *Joseph vir Maria.*

A cette auguste qualité d'époux de Marie, Joseph ajouta celle de père de Jésus. L'Homme-Dieu devait naître du sein d'une Vierge, et ce fruit de bénédiction ne pouvait être que l'ouvrage de la puissance divine; mais l'Éternel voulant cacher ce mystère à la sagesse du siècle, il fallait qu'il fit son choix d'un serviteur fidèle qui tint lieu de père devant les hommes à cet Enfant des promesses, et qui servit de voile aux desseins admirables de sa Providence. La justice de Joseph le rendit digne de cette élévation: le Seigneur partagea avec lui cette gloire qu'il s'était réservée; il lui communiqua son autorité et sa puissance sur ce Fils bien-aimé; il devint la vive image et l'expression de sa paternité divine, et il mérita par ses soins et sa tendresse la qualité de père de Jésus, que l'Esprit-Saint lui donne dans les Livres sacrés: *Et erat pater ejus.* Ministre de la Providence et coopérateur de la sagesse divine dans le plus grand de nos mystères, la gloire du Patriarche Joseph ne fut que l'ombre de la sienne; l'élévation du premier, dans le palais de Pharaon, n'était que la figure de l'autorité que le second devait exercer dans la maison de Dieu; l'un sauva l'Égypte par sa prévoyance, il sut par ses bienfaits mettre un peuple dans les intérêts de sa gloire, et se l'attacher par la reconnaissance; l'autre en conservant par ses soins le Fils de Dieu, concourut à la réparation du monde et au salut de tous les hommes; c'est dans la maison de Joseph que la religion se forme; c'est là que commença la carrière du Soleil de justice, dont la vive lumière doit dissiper toutes les erreurs; c'est sous sa main que croît cet arbre de vie dont les branches s'étendent sur toute la terre; c'est sous ses auspices que les mystères se consomment, et que les prophéties s'accomplissent. Les premiers rayons de l'étoile de Jacob doivent luire sur Bethléem, et Jérusalem tournait ses yeux vers cette terre fortunée d'où elle attendait son Libérateur; Dieu se servit du ministère visible de Joseph pour accomplir cet oracle; sous sa conduite, la famille s'arrêta à Bethléem lorsque Marie était proche de son terme; et le rejeton de Jessé prit racine dans la terre de ses pères; et cet Enfant, l'espérance de ses aïeux, reconnu en naissant l'origine de sa race. L'agneau sans tache se soumit à la loi dans la circoncision, sa volonté parut n'avoir aucune part aux prémices de son sacrifice; Joseph tient la Victime sur l'autel; il essuie ses larmes; il aperçoit sous le voile des cérémonies les ombres de son immolation sanglante; et éclairé sur la destinée de ce Roi immortel des siècles, il lui donne ce nom divin qui pouvait seul exprimer toute sa grandeur: *Vocatum est nomen ejus Jesus.*

Tes vœux seront exaucés, juste Siméon; tu verras le Consolateur d'Israël avant que tes yeux se ferment à la lumière; et tu quitteras sans regret la terre après avoir joui du bonheur dont l'attente faisait le soutien de tes veilles; Joseph conduira le Dominateur dans son temple, tu le recerras de ses mains; l'éclat de sa gloire te jettera dans un transport extatique; et la joie contenue durant quelques moments, éclatera enfin dans ce cantique sublime, monument éternel de la pureté de ta foi et de la vivacité de tes espérances!

Ainsi, les desseins de Dieu s'accomplissent par le ministère visible de Joseph; les merveilles se développaient tous les jours davantage à ses yeux; les cieux s'étaient ouverts pour rendre témoignage à la divinité du Messie; les bergers, dignes par la simplicité de leurs mœurs de recevoir ses premières faveurs, étaient venus lui rendre leurs hommages, et un astre nouveau avait conduit à ses pieds les premiers de la gentilité convertis. Ces grands événements remplissaient Joseph de consolation; et les méditant dans son cœur; il se livrait aux transports de joie que ressent un père vivement touché de la gloire de son fils, lorsque des présages heureux lui font concevoir de grandes espérances sur sa destinée: *Et erat pater ejus et Mater mirantes.* Mais la tendresse de ce fidèle serviteur ne se bornait pas à des sentimens stériles d'admiration; il rendait à l'Homme-Dieu des services réels; il descendait dans le détail de ses peines et de ses besoins; ce Temple que la divinité remplissait de sa gloire, s'élevait sous sa main; cette raison souveraine cachée sous la faiblesse de l'humanité, se développait en apparence par ses soins, et faisait briller sous le voile de l'enfance les premières lueurs de cette sagesse infinie qui devait confondre toute la prudence du siècle: *Puer autem crescebat et confortabatur plenus sapientia.*

Ici, mes frères, la grandeur de Joseph m'accable de son poids; l'éclat de sa gloire me force à baisser les yeux; et je ne trouve plus d'expression digne de mon sujet; je vois l'Éternel dépendant de la créature, et l'Arbitre souverain des destinées exécutant les ordres d'un mortel: *Et erat subditus illis.* Celui qui pèse l'univers dans sa main, qui commande en maître à la nature, et qui d'un mot fit sortir tous les êtres du néant, reçoit la nourriture des mains de Joseph; le travail d'un pauvre artisan est son unique ressource dans ses besoins; et il se livre lui-même aux exercices pénibles d'une vie laborieuse, conforme à la situation présente de sa famille: *Et erat subditus illis.*

Humble Maison où l'on voyait régner la paix, la simplicité, et qui, sous des dehors obscurs, renfermait tous les trésors du ciel et toute l'espérance de la terre! précieux travaux, qui avaient pour objet la vie et la subsistance d'un Homme-Dieu! soins aimables de Joseph, qui confondent la dureté de ces parents qui rougissent d'entrer dans le détail des besoins de leurs enfans, et qui croient ne devoir à leur éducation que les moments qu'ils ne peuvent pas donner aux excès des passions! Non, rien n'est plus grand que Joseph, renfermé dans l'enceinte des devoirs d'un père,

content sous un toit rustique, veillant à l'enfance du Sauveur, et travaillant de ses mains pour faire subsister sa famille; cette simplicité de mœurs a plus de dignité, d'élévation véritable que tout le faste de nos usages; et si ces traits paraissent obscurs, ce ne sera jamais qu'à ces hommes frivoles qui ne voient rien de grand dans les devoirs, et qui regardent les vertus domestiques comme le partage du vulgaire.

Enfin, Joseph est établi protecteur tout-puissant des hommes; et c'est la troisième récompense de sa justice. Rien n'est plus admirable ici-bas que la variété des voies du Seigneur sur ses élus: les dons extérieurs qu'il répand sur eux ne sont pas toujours mesurés sur leur sainteté; quelques-uns doués du don des miracles, paraissent disposer de la nature en maîtres, et sont regardés comme les dépositaires de la puissance divine; d'autres, avec une sainteté plus éminente, n'ont aucune de ces qualités brillantes qui fixent nos regards; les occasions éclatantes manquent à leur vertu renfermée dans les devoirs communs, et leur mérite n'est pas annoncé par ces traits extraordinaires qui entraînent la multitude.

La gloire et la puissance des justes sur la terre ne sont donc pas la mesure certaine du mérite de leur sainteté; mais il n'en est pas ainsi de cette gloire et de cette puissance dont ils sont revêtus dans le ciel lorsque les liens de leur mortalité sont brisés: comme ces dons sont alors la récompense véritable de leur sainteté, ils sont toujours proportionnés à leur mérite; plus leur vie a été pleine de vertus, plus leur mort doit être suivie de vénération et d'hommages; et plus ils ont été saints aux yeux de Dieu, plus il les élève à un degré sublime de puissance et d'autorité.

Cette vérité supposée, mes frères, il est facile de comprendre quelle est la puissance de Joseph auprès de Dieu, et combien il est digne de nos hommages; toujours soumis à la volonté de son Créateur, si vif n'est qu'une suite d'actions vertueuses; comblé des grâces qui sont les semences de l'immortalité, chaque instant ajoutait un nouveau degré à ses mérites; il est donc, auprès de Dieu, le plus puissant des saints, comme il l'a été à ses yeux le plus juste des enfans des hommes; honore de toutes les faveurs qui peuvent rapprocher les distances infinies que le néant met entre la créature et l'Être suprême, père adoptif de Celui qui est la source de toutes les grâces, quel pouvoir ne doit pas avoir son intercesseur auprès d'un Fils dont il a mérité toute la tendresse; et, pour me servir de l'expression d'un grand homme, quelle force ne doit pas avoir sa prière, puisque, en qualité de père, il prie en quelque sorte avec autorité? *Quanta vis in eo impetrandi, quia, dum pater filium orat, imperium reputatur?* Ainsi la dévotion à Joseph réunit aujourd'hui tous les peuples que l'Église renferme dans son sein; partout où la gloire du Fils trouve des adorateurs, la protection puissante du père trouve des hommages; animés par la confiance, de saintes sociétés, assemblées en son nom, se forment de toutes parts; des monuments publics sont élevés en son honneur; des autels sont consacrés à l'Éternel sous son invocation, et les fêtes où nous célébrons sa grandeur deviennent tous les jours plus pompeuses et plus solennelles.

Auguste Thérèse, remplie d'une dévotion si vive et si fervente pour Joseph, vous qui n'avez jamais employé vainement son pouvoir, et qui avez désiré si souvent d'inspirer à tous les hommes les sentimens de vénération dont vous étiez pénétrée pour ce grand Saint, vos souhaits sont accomplis; l'univers est rempli du bruit des merveilles que le Seigneur a opérées en votre faveur par son intercession; vos enfans ne sont plus les seuls zélés de son culte: leur confiance a passé dans les cœurs de tous les fidèles; ils s'empres- sent de charger ses autels de dons et d'offrandes; ils viennent de tous côtés, comme autrefois au libérateur de l'Égypte, lui exposer leurs besoins; ils le regardent comme l'asile des pécheurs; la ressource des faibles et des opprimés, l'espérance et le soutien de tous ceux qui implorent sa puissante protection.

Allons donc à Joseph, mes frères; adressons-lui nos vœux avec confiance; demandons-lui, non des faveurs temporelles qui pourraient nous corrompre, mais la délivrance des passions qui nous tyrannissent; soyez persuadés que vous ne mériterez jamais sa protection par les seules apparences d'un culte extérieur; l'imitation est le premier hommage que vous devez à sa vertu; soyez contents dans l'état où la Providence vous a placés; soumis aux ordres du ciel, modérés à l'égard de vos semblables, vivez dans la justice, et vos vœux seront dignes de Joseph: il les portera jusqu'au trône de l'Éternel; le Seigneur récompensera sur vos bénédictions: et s'il ne vous récompense pas pendant cette vie par des consolations terrestres, il vous fera part dans l'autre de la gloire immortelle. *Ainsi soit-il.*

J. M. J.

VISITES A SAINT JOSEPH  
POUR CHAQUE JOUR DU MOIS

PAR

Une Religieuse Carmélite

1 volume in-32 ..... Prix franco 13cts.

VIE ET VERTUS  
DE SAINT JOSEPH

Par le R. P. J. BOUVY

2 volumes in-18 ..... Prix franco \$1.00.